

Le pape Paul Ier voulut soustraire les corps des martyrs aux profanations dont ils étaient l'objet. A cette fin, il en fit transporter dans les basiliques de Rome ; mais tout particulièrement dans sa demeure, qui est aujourd'hui Saint-Sylvestre *in Capite*.

Adrien Ier, son successeur, préféra laisser ces saintes reliques dans leurs tombeaux. Il fit même restaurer plusieurs basiliques cimétériales. Nous avons, dans sa biographie, un catalogue aussi renseigné que les itinéraires des pèlerins. Mais l'abandon de ces catacombes recommença sous Léon III, qui couronna Charlemagne. Pascal Ier, son successeur, continua l'œuvre de translation de Paul Ier. Pendant trois ans, il fit transporter une quantité considérable de martyrs à l'église Sainte-Praxède. Leurs noms furent gravés sur marbre, et on peut les lire encore aujourd'hui. C'est par les soins de ce même pontife, à qui sainte Cécile était apparue, que le corps de la Vierge fut retrouvé et transféré au Trans-tévère. Après Pascal, on ne songe plus guère aux catacombes, et l'usage de les visiter se perd graduellement. Il faut excepter cependant six sanctuaires, qui franchirent les ténèbres du Moyen-Age, sans en encourir l'oubli. Ce sont ceux de saint Pierre, saint Paul, saint Laurent, sainte Agnès, saint Pancrace et saint Valentin.

A l'époque de la renaissance, au XVe siècle, il y eut un retour à l'étude des antiquités ; mais cette étude revêtit un caractère exclusivement païen. Pomponio Leto est un des chercheurs de cette époque. Il nous a laissé son nom dans la catacombe Saint-Calixte, en 1475, ainsi que les sobriquets de plusieurs de ses disciples. A la suite de ces archéologues peu sérieux, vinrent Pamvinio, Jaconio et Devignio, qui laissèrent les documents les plus précieux, les travaux les mieux élaborés, bien qu'ils n'eurent pas le temps de publier leurs œuvres.

(A suivre).